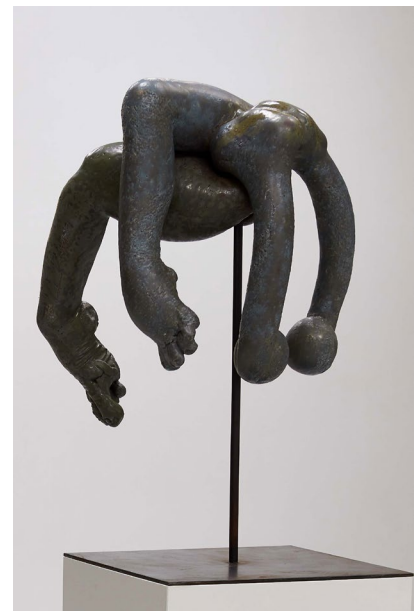


Hello, you are looking at an artwork by artist **Elsa Sahal** displayed in the entrance of the SPA at the Hotel SO/ Paris!

Bonjour, vous êtes face à une œuvre de l'artiste **Elsa Sahal** installée dans l'entrée du SPA de l'Hôtel SO/ Paris !



« I adopted ceramic right away because it is a domestic, non-authoritarian material. The body is inseparable from this material. It is as if ceramic were already the body. It is the recurring material of my work in the field of sculpture and installation. I examine this traditional material and infuse it with contemporary energy and concerns. »

Often with irony and cheek, Elsa Sahal questions the principles of sculpture but also the modern themes of art from which she draws multiple references. She questions the modalities of representation of the female body as well as the clichés conveyed by gender. Her figures play with ambiguity, often mixing feminine attributes and phallic forms.

The sculpture « Isadora » presented in the spa of the SO/Paris Hotel is part of a series entitled « Pole dance », a set of female sculptures with fragmented limbs, playing with the laws of gravity on their vertical metal bars. This artwork, installed in the entrance of the spa, evokes dancer Isadora Duncan (1877-1927) and takes up the spirit of Auguste Rodin's iconic *Iris, Messenger of the Gods* (circa 1895), freeing it from its codes, also through humour. The cracks and green reflections of the stoneware glazes give the dancer a living, organic appearance. Ceramic brings a sensitive touch to this female body; this ancestral technique being intrinsically linked to sensuality and touch.

« J'ai adopté la terre tout de suite parce que c'est un matériau domestique, non autoritaire. Le corps est inséparable de ce matériau. Comme si la terre était déjà du corps. Elle est le matériau récurrent de mes réalisations dans le champ de la sculpture et de l'installation. J'interroge ce matériau traditionnel et j'y insuffle une énergie et des préoccupations contemporaines. »

Souvent avec ironie et effronterie, Elsa Sahal questionne les principes de la sculpture mais aussi les thèmes modernes de l'art dont elle tire de multiples références. Elle interroge les modalités de représentation du corps féminin ainsi que les clichés véhiculés par le genre. Ses figures jouent de l'ambiguïté, mêlant souvent attributs féminins et formes phallicques.

La sculpture « Isadora » présentée dans le spa de l'hôtel SO/Paris fait partie d'une série intitulée « Pole dance », un ensemble de sculptures féminines aux membres morcelés, jouant des lois de la gravité sur leurs barres verticales de métal. Cette œuvre installée dans l'entrée du spa évoque la danseuse Isadora Duncan (1877-1927) et reprend l'esprit de l'iconique *Iris, messagère des dieux* (vers 1895) d'Auguste Rodin, en l'affranchissant de ses codes, aussi par l'humour. Les craquelures et les reflets verts des émaux de grès donnent à la danseuse un aspect vivant et organique. La céramique apporte en effet une touche sensible à ce corps féminin, cette technique ancestrale étant intrinsèquement liée à la sensualité et au toucher.



Isadora, 2015
Glazed ceramic
33 x 25 x 42 cm

Isadora, 2015
Céramique  maill e
33 x 25 x 42 cm



© photo Galerie Papillon

Elsa Sahal

Born in Bagnolet in 1975
Lives and works in Paris

Née à Bagnolet en 1975
Vit et travaille à Paris

<https://www.instagram.com/elsasahal/>

After graduating from the Paris School of Fine Arts in 2000, she took up a residency at the Manufacture Nationale de Sèvres in 2007, which enabled her to develop her work with enamels, particularly high-temperature firing. In 2008, the Fondation d'entreprise Ricard dedicated a solo exhibition to her work and she was awarded the MAIF prize for sculpture that same year. In 2009, she was welcomed as a guest professor at Alfred University, New York State College of Ceramics.

During a residency at the Archie Bray Foundation in Montana in 2013, she further explored firing techniques and new, more streamlined forms. In the same year, her work was shown at the Body and soul: New International Ceramics exhibition at the Museum of Art and Design, New York and in 2014 at the International Art Festival in Toulouse. In 2015, Elsa Sahal participated in the Ceramix exhibition, held respectively at the Bonnefanten Museum in Maastricht, Netherlands, and at the Maison Rouge in Paris in 2016. In 2020, she participated in Extatiques by creating a large ceramic and aluminium installation on the roof of the Seine musicale in Boulogne. In 2021, one of her artworks was presented in the Les Flammes exhibition at the City of Paris Museum of Modern Art.

She is represented by the Papillon Gallery in Paris, Nathalie Karg Gallery in New York, The Pill Gallery in Istanbul, and Setareh Gallery in Berlin.

Diplômée de l'École nationale des Beaux-Arts de Paris en 2000, elle effectue une résidence à la Manufacture Nationale de Sèvres en 2007 qui lui permet de développer le travail des émaux, notamment les cuissons à haute température. La Fondation d'entreprise Ricard lui consacre en 2008 une exposition personnelle et elle obtient le prix MAIF pour la sculpture la même année. En 2009, elle est accueillie comme professeur invitée à l'Alfred University, New York State College of Ceramics.

Lors d'une résidence à Archie Bray Foundation dans le Montana en 2013, elle approfondit encore des techniques de cuisson et aborde de nouvelles formes, plus épurées. La même année, ses œuvres sont montrées lors de l'exposition Body and soul: New International Ceramics au Museum of Art and Design, New York et en 2014 au Festival International d'Art de Toulouse. En 2015, Elsa Sahal participe à l'exposition Ceramix, qui s'est tenue respectivement au Bonnefanten Museum à Maastricht, Pays-Bas, puis à la Maison Rouge à Paris en 2016. En 2020, elle participe à Extatiques en réalisant une grande installation de céramique et aluminium sur le toit de la Seine musicale à Boulogne. En 2021, une de ses œuvres est présentée dans l'exposition Les Flammes au Musée d'Art Moderne de Paris.

Elle est représentée par les galeries Papillon, à Paris, Nathalie Karg à New York, The Pill à Istanbul et Setareh à Berlin.